

# Qui est responsable ?

Qui ne connaît la litanie *Les travailleurs paient la crise, alors qu'elle est provoquée par le capitalisme* ? Qui ne peste contre l'État qui rabote la sécurité sociale, coupe des subsides à des associations, organise la chasse aux chômeurs, se désintéresse des demandeurs d'asile, etc. ? Qui ne se plaint des "élus du peuple" devenus ministres qui respectent fidèlement le principe *Les promesses n'engagent que ceux qui les écoutent* ? Les responsables de nos maux quotidiens sont ainsi tout désignés !

La petite fable de la grenouille et du scorpion s'applique bien aux multinationales et à l'État<sup>1</sup>. Ni les multinationales, ni l'État ne changeront fondamentalement. Par conséquent, pour combattre les grands fléaux que sont les guerres, les famines, la destruction de la planète et des espèces vivantes – y compris l'espèce humaine –, le chômage, etc., il est nécessaire de s'inscrire dans une autre démarche, à la fois autonome et profondément différente.

S'il est vrai que nous ne sommes pas responsables de la situation actuelle, nous participons de gré ou de force à faire tourner la machine, en travaillant dans (ou pour) une entreprise multinationale, en consommant ce qu'elle produit, en dépendant d'une manière ou d'une autre d'un État qui n'est pas à notre service... Comment apprécier les travailleurs de la FN qui manifestent pour obtenir un contrat d'armes pour la Lybie, la passivité générale devant le rôle des militaires en Afghanistan, l'achat des gsm produits sur les ruines du Congo (coltan), des baskets issues de la surexploitation en Asie, des pesticides qui nuisent à la terre et à la reproduction humaine, etc., etc. ? Nous participons, nous participons aussi... Bien sûr, nous n'avons pas vraiment le choix, les responsabilités ne sont pas équivalentes, loin de là, entre la direction d'Elf-Total et l'automobiliste qui prend de l'essence à une pompe. Il n'empêche... Sans réaction de notre part, notre responsabilité est aussi engagée ! D'ailleurs, d'où viendrait une issue aux impasses qui s'accumulent ?

Être en même temps "intégré" et tenter de sortir du moule est possible. De nombreuses initiatives empruntent cette voie, ou du moins s'efforcent de construire un "autre monde". Elles ne conduisent pas toutes au but espéré, il suffit de se rappeler l'échec des pays dits socialistes pour s'en convaincre. Comptons alors tout à la fois sur la spontanéité de la vie, le "bon sens", la lucidité de ceux qui connaissent tant soit peu l'expérience passée, une opposition de plus en plus massive face aux catastrophes déjà en route.

Dans le domaine de la paix, le mouvement flamand (Vredeactie...) est à la pointe de la mobilisation avec des méthodes non-violentes ("fermer" symboliquement les bases de l'OTAN), adaptées à la situation actuelle peu favorable. Pourquoi pas ?

D'un côté, au Tiers Monde, des populations cherchent à se libérer et rompent avec les pratiques militaires de États-Unis, essaient de construire une autre société – allusion à l'Amérique latine –, et, par chez nous, des critiques de plus en plus nombreuses s'élèvent contre notre mode de vie dont les conséquences graves commencent à apparaître, quelques producteurs et des consommateurs établissent des rapports non fondés sur la recherche du profit, est-ce l'amorce d'un cheminement vers une autre économie, vers ce qui saperait l'édifice guerrier et prédateur de notre société telle qu'elle est ?

Si notre responsabilité est limitée dans les dégradations observées actuellement, elle est engagée dans le fait de réagir, de changer les choses.

M.N.  
Juillet 2009

---

<sup>1</sup> Une grenouille porte un scorpion pour traverser un ruisseau; la grenouille a accepté en se disant que le scorpion ne la piquerait pas, car il se noierait aussitôt. Pourtant, au milieu du ruisseau, le scorpion tue la grenouille en murmurant: "C'est dans ma nature...".

